

LA LITTÉRATURE TRADITIONNELLE BETSILEO

*(Thèse de Doctorat d'Etat soutenue, le 30 janvier 1981,
devant l'Université de Bordeaux III)*

par

Lucien X. MICHEL-ANDRIANARAHINJAKA
Professeur à l'E.E.S.L. d'Antananarivo

I — ORIENTATION GENERALE

Ce travail de thèse porte sur la littérature orale traditionnelle de la communauté *betsileo*, l'un des plus importants groupes ethniques de Madagascar et a pour objet un essai d'approche méthodique du « phénomène littéraire oral » à la faveur de l'examen d'un cas concret, choisi comme cas-témoin.

Pour ce faire, il se propose principalement de décrire sous forme de modèle construit le « système littéraire » *betsileo*, tout en s'efforçant, en cours de route, de mener une réflexion théorique et méthodologique destinée à définir les catégories, critères et procédures appelés à constituer les bases critiques de la description.

II — P L A N

L'étude, dans son ensemble, comprend trois parties :

- Première partie : « Le système littéraire » (2 tomes)
- Deuxième partie : « La légende de Ratsiafabahiny — Etude »
- Troisième partie : « La légende de Ratsiafabahiny — Textes » (2 tomes).

III — Première partie : LE SYSTEME LITTERAIRE

Partie fondamentale de toute l'étude, celle-ci est consacrée à un essai de restitution et de description du système littéraire betsileo.

A. Dans un premier volet (Tome I, chap. I à IV), on s'attache à appréhender le « littéraire oral » selon une méthode d'analyse par approche procédant du champ le plus vaste, le contexte social, au plus restreint, celui de l'organisation interne des œuvres elles-mêmes.

Au chapitre premier, on s'efforce d'abord de dégager les bases d'identification du littéraire dans le cadre d'une civilisation orale : un plan d'observation, celui des manifestations verbales ; les traits constitutifs des situations littéraires ; les conditions de perception du littéraire. Puis, abordant l'analyse du phénomène littéraire oral d'un point de vue fonctionnel, après avoir défini les différents types de situations en relation avec le littéraire, l'on met en relief que celui-ci est caractérisé principalement par l'opposition catégorielle à sens unique entre exécutant et auditeur. Enfin, partant d'une analyse du continuum verbal, l'on essaie de définir les structures fondamentales du fait littéraire oral, en distinguant différents niveaux (minimal, intermédiaire, maximal, système) auxquels correspondent respectivement différents types d'unités d'ordre littéraire.

Dans le chapitre II, puisque la « littérature est parole », l'on entreprend l'examen du fait littéraire dans ses rapports avec la parole-langue. La parole a fait dans la civilisation betsileo l'objet d'une valorisation culturelle, et elle est sentie comme étant l'objet de forme : la parole littéraire constitue, dans le cadre du concept de *lahatsa* « ordre » une forme supérieure du discours organisé.

Ceci, d'une part, affecte nécessairement le matériau linguistique, donnant naissance à une langue « littéraire » que nous avons tenté de caractériser sommairement ; de l'autre, suppose un ensemble de conceptions et de techniques stylistiques, que nous avons relevées comme constituant les « éléments d'une rhétorique betsileo ».

Puis, nous abordons, au chapitre III, les problèmes relatifs à l'identification des « êtres littéraires » (expression pour rendre la notion d'« œuvres littéraires ») compte tenu des latitudes de variation possible (notions de version et de variantes) et des conditions de leur insertion dans l'actualité, avec les différents types de séances ou programmes d'exécution ; pour terminer par la définition des propriétés fondamentales des êtres littéraires (unité, limitativité et commutativité) lesquelles permettent d'apprécier ou d'expliquer divers phénomènes ou questions intéressant le domaine littéraire oral. Ce chapitre se termine par un examen détaillé des différentes espèces d'unités de base entrant dans la constitution des

êtres littéraires (unités minimale et intermédiaire, l'être littéraire étant, par définition, une unité maximale) faisant ressortir leurs propriétés structuro-fonctionnelles et leurs rapports mutuels.

Le chapitre IV est consacré à la mise en évidence et à l'examen de ce que nous appelons « formes littéraires », c'est-à-dire des modèles de base informant les êtres littéraires et qui résultent des différents modes de combinaison des unités minimales et, le cas échéant, des unités intermédiaires de tous degrés. Un tableau récapitulatif des « formes littéraires » figurant à la fin de ce chapitre, on se contentera de préciser qu'il existe trois grands types de formes : à base « vers », à base « verset » et « composites » et que chaque modèle est régi par une logique interne qui tient à la fois aux propriétés combinatoires des unités de base en œuvre et des exigences propres des « genres tributaires » de ce modèle.

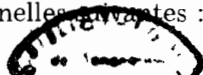
Ces quatre premiers chapitres, qui se présentent sous la forme d'un exposé méthodique, à la fois analytique et critique, s'appuient directement sur des observations faites dans le domaine betsileo, mais tiennent également compte des enseignements retirés de l'étude d'autres domaines régionaux et ethniques malgaches. De ce fait, la démarche d'approche, ainsi que les notions, catégories mises en lumière nous paraissent valables pour l'ensemble du domaine littéraire traditionnel oral malgache.

B. Le second volet de notre étude sur le « système littéraire » betsileo est consacré à une classification et une description des genres littéraires betsileo pour faire ressortir les principes de cohésion et de cohérence du système.

Dans un premier temps (chapitre V) nous envisageons successivement les problèmes théoriques posés par une classification des êtres littéraires (notion de « classes littéraires » comme catégories classificatoires, base d'identification et critères de distribution des classes littéraires...), les grandes lignes d'une classification des « genres betsileo » à la faveur d'une confrontation de la nomenclature traditionnelle et des données semiologiques livrées par l'observation des conditions d'actualisation.

Les classes littéraires peuvent présenter différents degrés suivant les critères mis en œuvre ; nous définissons « genres » les classes d'un même degré donné où il se trouve que toutes sont précisément dénommées dans le cadre de la nomenclature traditionnelle.

- 1) Suivant leurs comportements fonctionnels, les genres traditionnels se répartissent en trois catégories, les genres « maîtres », « intermédiaires » et « auxiliaires » caractérisés par les propriétés fonctionnelles suivantes :



- genres majeurs : peuvent intégrer dans leur composition des productions relevant de toutes les catégories de genres (majeurs, intermédiaires, auxiliaires) ;
- genres auxiliaires : les productions de cette catégorie ne s'actualisent qu'à la faveur d'une intégration dans une composition relevant d'un genre majeur ou intermédiaire ;
- genres intermédiaires : leurs productions s'actualisent soit sous forme d'œuvres autonomes, soit intégrées dans une composition relevant d'un genre majeur ou d'un autre genre intermédiaire, alors que par ailleurs, ces productions ne peuvent pas intégrer à elles-mêmes des productions de genres « majeurs ».

2) En se fondant sur les caractéristiques socio-semiologiques de différentes sortes, on établit l'existence d'une série d'oppositions qui déterminent une « distributionnalité » des genres, dont l'essentiel est figuré par les tableaux I (p. 272) et II (p. 287) :

- Opposition « genres chantés » (*isa*) — « genres non chantés », les premiers constituant la classe « marquée » se subdivisent en genres spécifiques « pour enfants » (*lianakisa*) et genres non spécifiques (*isa* proprement dits) ; les genres non chantés sont justiciables d'un autre type d'opposition, la suivante :
 - . opposition « genres déclamés — genres non déclamés » : les genres « déclamés » comprennent les genres « oratoires », (les *kabary* divisés en sous-genres, les genres « spécialisés » et les genres « adjuvants ») et les genres « non oratoires » ; les genres « non déclamés » sont justiciables d'un nouveau type d'opposition, la suivante :
 - . opposition « genres narratifs » — genres (non *isa* — non oratoires) « non narratifs ».

Après avoir ainsi dégagé les grands principes d'identification et de classement des genres *betsileo*, nous entreprenons au cours des chapitres VI et VII, une description sommaire des différents genres, en nous efforçant de faire ressortir leurs caractéristiques respectives ainsi que les rapports qu'ils peuvent entretenir entre eux et/ou avec d'autres aspects de la vie culturelle. Ce qui nous donne l'occasion de mettre au jour des phénomènes de tous ordres (littéraire, historique, sociologique...) qui illustrent la complexité des rapports entre société et système littéraire.

IV — Deuxième partie :

LA LEGENDE DE RATSIAFABAHINY — ETUDE

Conçue initialement pour servir d'introduction à la troisième partie, celle-ci a été rédigée après celle-là. Elle a pris en cours de route un développement tel que nous avons décidé d'en faire une « partie » autonome.

Destinée à préparer le lecteur à appréhender et apprécier les différents aspects des textes publiés dans la troisième partie, la deuxième partie est sous-tendue par la notion de « création » littéraire, définie comme un « processus de valorisation », des matériaux de toutes sortes dont les créateurs se servent pour confectionner des œuvres littéraires.

Au chapitre premier, on examine les rapports de nos textes avec le contenu de la tradition betsileo. Le personnage de Ratsiafabahiny est connu sommairement par les traditions historiographiques ; ici, il est institué en véritable héros.

Au chapitre II, on entreprend l'examen de nos textes dans leurs formes et structures littéraires en posant que celles-ci constituent les modes concrets de mise en œuvre de la « forme *isabe* ».

• Puis l'on aborde, au chapitre III, l'examen de l'organisation interne des différents récits, en essayant d'en dégager les logiques propres.

Aux chapitres IV et V, on examine les problèmes relatifs à l'élaboration des personnages littéraires de nos textes à partir de modèles historiques éventuels.

Le chapitre VI s'efforce de faire ressortir l'image que nos auteurs se font et donnent de la société traditionnelle betsileo.

V — Troisième partie :

LA LEGENDE DE RATSIAFABAHINY — TEXTES

Dans cette partie, nous donnons en version originale betsileo avec traduction française quatre textes *isabe* évoquant l'histoire d'un personnage du nom de *Ratsiafabahiny*, textes qui ont fait l'objet de l'étude menée dans la deuxième partie.

Ce Ratsiafabahiny, dont le nom signifie « celui que les étrangers n'ont pas réussi à abattre » serait un ancien roi de l'Thomatsazo, ancien royaume du Sud-Ouest du Betsileo. A la suite de la conquête du pays par Radama 1er, il s'exila en Isandra, royaume betsileo de l'Ouest où régnait Andriamanalina.

Son enfant ayant blessé le fils d'Andriamanalina au cours d'une partie de toupie, celui-ci l'expulsa de son royaume vers le pays tanala, d'où il fut, de nouveau, refoulé après avoir été dépouillé de tous ses biens. Il chercha refuge auprès des rois du Vohibato, où il refit une nouvelle vie, fondant un nouveau foyer et réintégrant son statut de prince.

Les quatre textes, d'ampleurs différentes, traitent ce motif chacun à sa manière : sommaire et fortement stylisée dans les textes brefs, plus détaillée et nuancée dans les textes développés.

Cette partie s'ouvre sur une **Introduction** où nous essayons de donner un aperçu du contexte historique où les aventures de Ratsiafabahiny sont sensées s'être passées. Dans une **Note préliminaire** à la version betsileo, nous évoquons les problèmes relatifs à la mise au jour et à la transcription des textes littéraires oraux. Une autre Note précède la traduction française et regroupe nos réflexions au sujet des problèmes de traduction.